

Laboratoire de pratique analytique¹

Je voudrais faire un rappel, un carnet de route de ces cinq années d'expérience des laboratoires de pratique analytique, et transmettre quelque chose de cette expérience qui va se poursuivre puisque certains le souhaitent et témoignent des bénéfices que l'on peut en tirer.

Il y a environ cinq ans, une réflexion a démarré autour de « Comment transmettre la clinique » en dehors de l'enseignement de la théorie.

Nous avons d'abord perçu qu'il fallait franchir plusieurs étapes de réflexion et d'élaboration pour trouver un cadre pour ce nouveau dispositif.

Un groupe de pilotage s'est ainsi constitué avant la mise en route des laboratoires. Il s'est réuni pendant quelques mois pour tenter de définir la question de la transmission via un dispositif de témoignage du travail clinique psychanalytique des participants.

Ce dispositif devait éviter un certain nombre d'écueils pour parer aux effets de groupe :

- en se différenciant d'un groupe de contrôle ayant à sa tête un contrôleur patenté en position de maître,
- en se différenciant totalement d'un groupe d'inter-contrôle où chacun est en position symétrique de l'autre, dispositif de groupe qui laisse en particulier sa place à l'interprétation sauvage.

Le cadre ou dispositif s'est précisé peu à peu au cours de ces séances de travail :

- un laboratoire fermé et réservé aux membres de l'École, constitué d'environ huit à douze psychanalystes ayant une pratique libérale et faisant partie de l'École de psychanalyse Sigmund Freud,
- dont deux responsables garants du projet, mais n'occupant ni la fonction d'analyste contrôleur, ni celle bien sûr d'analyste du groupe,
- chacun s'engageant à exposer un cas à son tour et s'engageant à assister à toutes les réunions, pour écouter tous les autres lors de la présentation de leur cas,
- enfin, notons qu'une participation financière de chacun était prévue pour la location de la salle.

Nous avons été amenés à continuer de faire fonctionner le groupe de pilotage après le démarrage des laboratoires de pratique analytique, puisque c'est le nom que nous avons choisi. En effet ce groupe de pilotage s'est avéré

¹ Intervention du 18 décembre 2011 consacrée à la présentation du laboratoire psychanalytique à l'EPSF.

être un lieu indispensable pour continuer la réflexion sur la pratique de la cure vue à travers ce dispositif et parler éventuellement des difficultés que l'on pouvait rencontrer dans le fonctionnement du dispositif.

Au sein de ce groupe de pilotage, les récits des cures présentées lors des réunions des laboratoires de pratique analytique n'ont jamais été abordés.

Voici maintenant une brève synthèse dans l'ordre chronologique des thèmes sur lesquels nous avons travaillé pendant ces cinq années. Les deux premiers laboratoires ont fonctionné en parallèle au rythme d'une réunion par mois :

- le premier laboratoire avait comme thème « Le sexuel dans la cure »,
- le deuxième laboratoire avait comme thème « Je n'ai plus rien à vous dire ».

À la fin de ces deux laboratoires de pratique analytique dont la durée a été variable, d'environ deux ans, deux autres laboratoires ont pris la relève :

- le troisième laboratoire avait comme thème « À quoi tient l'analyste ? »,
- le quatrième laboratoire avait comme thème « Qu'est-ce qui vous amène, qu'est-ce qui vous a mené ? »

À chaque réunion des laboratoires, un des participants présentait une cure dont un des aspects se rattachait au thème du laboratoire, puis une discussion s'ensuivait. Chacun, exposant à son tour, a pu découvrir un peu de ce qui lui résistait ponctuellement dans l'exercice de sa fonction d'analyste.

Il a semblé intéressant de réfléchir sur les facteurs à la fois responsables du succès, et sur les facteurs responsables des difficultés. Je vais commencer par évoquer les facteurs qui semblent contribuer grandement au succès de ces laboratoires de recherche.

L'engagement initial clair et pris par chacun est fondamental : c'est cet engagement qui répond à l'énonciation du cadre, à l'acceptation du cadre et à son respect tout au long du laboratoire. Il est très important de ne pas se dédire, de continuer à participer au laboratoire et à écouter tous les autres analystes à tour de rôle parler chacun de leur cas, même une fois que l'on a présenté son cas.

Le choix du thème est aussi un facteur important de succès. Il faut que ce thème soit relativement large.

Les garants du processus doivent continuer à travailler ensemble dans le groupe de pilotage : on s'est rendu compte que ce travail aussi était extrêmement important.

L'engagement par chacun d'exposer un cas implique du travail et il est très important que le travail soit fourni pour que la présentation du cas soit

intéressante, à la fois pour celui qui présente et pour ceux qui assistent à l'exposé.

Enfin, il n'est pas inutile de préciser que l'écoute attentive, respectueuse et bienveillante des participants est absolument indispensable à ce que la liberté de parole soit maintenue.

À côté de ces facteurs responsables du succès (qui ne sont finalement pas extrêmement difficiles à mettre en place), il y a des facteurs de difficulté : sans les lister (est-ce possible ?) disons que cela ne va du tout de soi d'évoquer sa pratique à plusieurs, pour les psychanalystes.

Pour évoquer ces enjeux et ces difficultés, le mieux est que je cite ce que Claude Dumézil avait dit à propos d'une expérience un peu semblable qui a été menée par lui et un groupe dans les années 1987-88 et qu'ils avaient appelé « Le Trait du cas » :

Affronter ces difficultés. Pourquoi ?

Chacun sent bien qu'il ne peut adosser sa pratique à un pur savoir théorique livresque, pas plus qu'à sa seule expérience d'analysant, parce qu'il n'y a aucune raison qu'elle soit spécialement exemplaire, mais pas d'avantage une expérience d'analyste forcément limitée à quelques cas, contrôlés ou non.

Chacun sait bien aussi que psychanalyser ce n'est pas faire n'importe quoi, notamment pas de faire jouer une mixture savante ou granuleuse, d'une cuillerée de doctrine et de deux doigts de vécu.

C'est probablement le sens de cette assertion un peu « forcée » de Lacan, indiquant que l'expérience n'est pas didactique.

Qu'une psychanalyse se déroule suppose un psychanalyste qui ne saurait procéder une indicible formation, fut-elle de l'inconscient. D'où la mise en perspective d'une transmission possible de la psychanalyse, avec la question de son enseignement pourquoi pas universitaire. Celui-ci, dont on ne voit pas pourquoi, en effet, l'on se passerait, laisse cependant à la charge de l'auditeur ou du lecteur le soin (ou la surprise) de redécouvrir lui-même la psychanalyse comme praxis, à l'occasion de travaux pratiques relevant éventuellement de sa seule intuition : travail d'invention, donc (c'est vrai qu'à chaque cure, c'est bien toute la psychanalyse qui est interrogée), plus que de transmission. Chemin possible pour une formation héroïque et historique, pour Freud qui l'a frayée, mais un peu hasardeux, tout de même, pour ceux qui s'avancent à sa suite, s'ils ont à le parcourir seul².

Pour conclure, ces cinq années d'expérience ont permis de constater que les difficultés peuvent être importantes et bloquer la poursuite du dispositif. Mais ces cinq années ont aussi montré que les bénéfices de ce dispositif peuvent être suffisamment significatifs pour que l'on fasse l'effort de surmonter ces difficultés en s'appuyant sur les facteurs de succès qui ont été mis en lumière à l'occasion de ces premiers laboratoires.

² C. Dumézil, « Le trait du cas », *CCAF*, cahier 5, *Clinique des passions*, journées d'étude des 20 et 21 juin 1987.

C'est sans doute pour cela que le dispositif va se prolonger avec de nouveaux laboratoires.